

613

secondes

DE TORAH

FEUILLET N° 322

'Hayé Sarah 5778

10 NOVEMBRE 2017 - 21 HESHVAN 5778



Leiloui Nishmat Shaoul Ben Makhlof et Ra'hel Bat Esther

SARAH QUITTE CE MONDE PAR LE RAV OVADIA YOSSEF z"l

Le décès de Sarah, une catastrophe pour Avraham ?

Ceux qui pensent que la Torah est uniquement centrée sur l'homme, sur ses rôles et son devenir, sur les questions importantes de sa seule vie pratique à lui, se trompent. Le parcours existentiel spécifique de la femme est enseigné dans ses aspects les plus profonds et dans ses dimensions les plus élevées. Que se passa-t-il pour Avraham après le décès de Sarah ?

Le Traité Sanhédrin décrit précisément la situation : « 'Eïn Ish Mét Ella Léishto vé Eïn Isha Méta Ella Libaâla, ne peut pas ressentir ce qu'est la mort d'un homme, si ce n'est son épouse, ne peut pas ressentir ce qu'est la mort d'une femme, si ce n'est son époux ». Et l'intensité touchant tout le centre de l'être et toutes ses dimensions les plus profondes et les plus essentielles sont rendues par cette phrase : « tout homme dont la femme meurt, est comme si le Beth Hamikdash a été détruit dans sa propre vie ». Le Traité Sanhédrin ramène d'ailleurs que c'est plus qu'un séisme, c'est un cataclysme total, dans le sens même de l'être. La suite du texte, après le décès et l'enterrement de Sarah, explique qu'Avraham continua à vieillir dans la bénédiction la plus complète (pour manifester cet optimisme, ce texte est lu aux mariages, quand le jeune marié monte à la Torah : c'est le passage d'Avraham Zaken).

De ce fait, on lie l'attitude d'Avraham avec sa foi. En effet, malgré sa tristesse, il suit le commandement d'Hashem de se remarier. Il n'y a qu'un concept et une attitude pour dénommer à la fois, et en même temps, le tragique et le bonheur, tels qu'ils sont décrits dans le verset : c'est la Emouna. Ce mot est de la racine Amen dont le sens n'est pas la croyance guerrière de celui qui est sûr de sa foi et de ses biens, ni de la situation que le Créateur. Mais c'est plutôt la foi du nourrisson sans immunité et qui a une confiance totale, assurée, fragile, lumineuse et affectueuse dans les bras de sa mère qui l'élève dans tous les sens du terme.

C'est le sens réel du mot Amen en hébreu et dans toute la Torah. C'est sûrement une pousse de vie qui deviendra un arbre poussant toujours auprès de la source des eaux de vie qu'est la Torah.



LE BISHOUL GOY, C'EST QUOI ?

Rav David Levy Shlita

Il est interdit de manger même des aliments cashers lorsqu'ils ont été cuits par un non-juif dans des ustensiles appartenant à un juif, et cela, même s'il les a cuits dans la maison du juif. Pour les Sefaradim, l'allumage du feu par un juif ne suffit pas, il est impératif qu'un juif pose aussi la marmite sur le feu. Par contre les Ashkénazim l'autorisent.

Il n'y a pas de différence entre un restaurant et la maison. C'est pourquoi les Sefaradim ne peuvent manger que dans des restaurants cashers où le Mashguia'h (surveillant de la casherout) où toute autre personne juive, pose la casserole sur le feu ou intervienne dans la cuisson. Lorsque l'on demande à la femme de ménage ou à toute autre personne non-juive de préparer le repas à la maison, il faut poser soi-même la marmite sur le feu. Même si c'est un goy qui a allumé le feu, il est toutefois impératif pour un Séfarade d'intervenir dans la cuisson du met et ne pas s'appuyer sur l'avis Ashkénaze, moins strict.

רפואה שלמה לרוזל בת גילה



PERLES SUR LA PARASHA

Rabbi Moshé Feinstein z"l

« *Voici les années de la vie d'Yishmaël* » 25, 17

Sur les années de la vie d'Yishmaël, la Guémara apprend (*Méguila 17a*) que Yaakov est resté chez Ever pendant 14 ans et y a étudié la Torah. Il y a de quoi s'étonner : pourquoi le sujet de l'étude de Yaakov pendant quatorze ans chez Ever n'est-il pas abordé directement dans la Torah, mais uniquement par une allusion que l'on tire du compte des années d'Yishmaël ?

On tire de cela un grand enseignement.

L'homme qui sert D., même au niveau le plus élevé, n'a pas à se féliciter de ses actes ni de sa conduite. Comme l'a dit Rabbi Yo'hanan ben Zakai : « *Si tu as appris beaucoup de Torah, ne t'en félicite pas, car c'est pour cela que tu es né* ». Comme on le sait, il s'agit de l'étude de la Torah à son propre niveau.

Et malgré tout, « *ne t'en félicite pas* ». Parce que si tu as eu la force d'étudier la Torah et de servir D. à des niveaux très élevés, c'est pour cela que tu es né. Donc pourquoi t'en féliciter ? C'est donc la raison pour laquelle la Torah a caché le sujet de l'étude de la Torah sans interruption pendant quatorze ans : pour nous enseigner que « *si tu as appris beaucoup de Torah, ne t'en félicite pas* ».

Vous désirez recevoir 1 Halakha par jour sur WhatsApp ?
Envoyez le mot « Halakha » au
054-251-2744

Vous désirez recevoir le feuillet chaque semaine dans votre boîte mail ?
613secondes@gmail.com



HALAKHOTS

Rav Aaron Zakay *shlita*

VETEMENTS SHABBAT

- Laver des vêtements est interdit : de même si le fait de retirer une tache est prohibé
- Il est défendu de nettoyer un vêtement aussi bien avec de l'eau qu'en le frottant ou le saupoudrant avec du talc (*ou d'autres produits de ce genre*)
- Secouer un vêtement pour le débarrasser de la rosée est considéré comme le laver, et c'est interdit de laver Shabbat
- Le secouer doucement pour le débarrasser de neige est par contre autorisé
- Il est permis de secouer énergiquement un vêtement en plastique ou en fibre synthétique mouillé par la pluie ou de la neige
- Il est permis de retirer la poussière des chaussures, mais il est bien entendu interdit de les enduire de cirage ou de cire liquide pour les faire briller

Feuillelet imprimé par Dfous Teshouva



שד' בנימין 17, נתניה | טל: 09-8823847 | פקס: 09-8620615
Email: teshuvap@netvision.net.il | www.print-t.net



LA TORAH PROTÈGE

Un soir, Yeroushalayim fut violemment bombardée par les arabes. En raison du danger, les lumières de toute la ville avaient été éteintes. Avant que tout cela ne commence, le jeune Ovadia Yossef était monté étudier au Beth Hamidrash Beth Yaakov, au premier étage de la synagogue Beth Israël.

Il tenait dans sa main une bougie afin de s'éclairer dans cette obscurité la plus totale. Plusieurs personnes qui passèrent dans la rue remarquèrent cette lueur et craignirent que des voleurs, profitant de la pénombre, ne se fussent introduit dans le Beth Hamidrash. Ils allèrent prévenir le Rav Shimshon Aaron Polanski. Celui ci gravit immédiatement les marches et ouvrit la porte. Là, il fut le témoin d'une scène tout à fait surréaliste : un jeune garçon était absorbé totalement par son étude, et rien ne semblait pouvoir le déconcentrer. De peur de l'effrayer, il lui toucha délicatement son épaule et lui dit : « Nous sommes en danger à cause des bombardements, ce n'est pas le moment d'étudier ». Il le saisit par la main pour le faire sortir et le conduire chez ses parents. Cela faisait des heures que son père et ses frères le cherchaient partout pensant qu'il s'était perdu. Ils avaient parcouru toutes les rues du quartier. Quand son père le vit accompagné du Rav, il voulut le réprimander, mais immédiatement le Rav Polanski l'interrompit et lui dit « *Soyez tolérant avec lui. Après ce que j'ai vu, je peux vous affirmer qu'il est certainement destiné à devenir un Grand personnage du peuple juif* ». **Il ne s'était effectivement pas trompé.**



POURQUOI FAIRE DES BERAKHOT ?

Rav Yits'hak Yossef Shlita

C'est tout de même étonnant que l'on soit obligé de faire des bénédictions sur chaque chose que l'on consomme ou dans diverses situations de la vie. Hashem en a-t-IL vraiment besoin ?

Il faut être extrêmement vigilant à bien prononcer chaque mot en faisant une Berakha . Le livre Or'hot 'Hayim va encore plus loin et nous incite à nous concentrer sur chaque lettre. Le Kaf Ha'hayim met en garde ceux qui « *sont pressés* » en la disant trop rapidement, ou en marmonnant des mots incompréhensibles. Il faut savoir que les personnes qui « *profitent* » d'une chose dans ce monde-là (*en mangeant un fruit par exemple*) sans faire de Berakha, sont considérées comme des voleuses (*Gezel*) aux yeux de la Torah, car toute chose appartient à Hakadosh Baroukh Hou. Si on se trouvait devant un président, on ne se permettrait pas de parler en avalant la moitié de ses mots ou en parlant très vite. Au contraire, on aurait honte de dire une bêtise ou une onomatopée et on s'appliquerait plutôt à peser chacune de nos paroles.

Alors, raison de plus de se comporter ainsi devant le Roi du monde ! Il faudra aussi être très vigilant en faisant la Téfila : prendre son Siddour en main et lire les mots dans le texte et ne pas les réciter par cœur. De plus, il serait bon d'en comprendre la signification : aujourd'hui, Baroukh Hashem, il existe des Sidourim avec traduction.

Selon le Shoulkhan Aroukh, nous devons dire au moins 100 Berakhot par jour, ce qui représente 3000 par mois. Si nous ne prenons pas soin de les prononcer convenablement, c'est une perte incroyable. Le Zohar dit que lorsque l'on dit une Berakha, nous créons un ange. Plus elle est dite correctement, plus l'ange est « *parfait* », sans manques. Mais lorsqu'elle est dite trop rapidement ou en avalant les mots, il manque des membres à l'ange crée, *'has veshalom*, et ce dernier se plaint auprès d'Hashem d'avoir été crée ainsi et nous accuse. Il vaut mieux éviter ce genre de situations et se concentrer quelques secondes avant chaque Berakha. Il faut prendre l'habitude de lire chaque prière, aussi courte qu'elle soit, dans un Siddour et non pas cœur. C'est plus qu'un conseil, c'est un devoir.

Leïlouï Nes'hamot

Meyer Ben Lea	Liliane Sarah Bat 'Hava	Hayim Ben Regina
Lea Bat Nina	Lea Bat 'Hafsa	Hanna Léa Bat Daniel
Haima Bat Ida	Victor hai schmouel ben ben-yamin	Audrey Bat Evelyne
Reouven Chiche Ben Esther	Nathan Ben Odel	Yaakov Ben Hendla Abou
Avraham Ben Esther	René Khalfa Ben Messaouda	Gérard Shimon Ben Viviane
Helene Bat Haima	Gabriel Laloum Ben Khalfa	Khalfa Ben Levana
Raphael Ben Lea Ra'hel Bat Rzaia	Daisy Deïa Bat Georgette	'Hava Bat Sarah
Aaron Hai Ben Helene	Zohara	Leopold Hanoun Ben Nissim
Yossef Ben Haima	Georges Nissim Zerbib Ben Warda	Sim'ha Bat Ra'hel
Nedjma Bat Julie	Logan Hayim Cohen	Mordekhai Ben Mekha Aboujdid
Lalou Ben Julie	Viviane Bat Eli	Yaakov Khalfa Ben Ra'hel
Menana Bat Julie	Mordékhai ben Esther	Yaakov Ben Sim'ha
Daisy Deïa Bat Georgette	Lena 'Hannah Bat Rivka	
Zohara	Yaakov Ben Ra'hel	



HISTOIRE DE LA SEMAINE

Début du vingtième siècle en Pologne. Le Hafets Haïm se déplaçait de ville en ville afin de vendre son ouvrage, œuvre magistrale pour le peuple juif, intitulée Mishna Beroura (recueil de références halachiques).

Un jour il s'arrêta dans une auberge après une longue journée. Sur place, se tenait un juif qui mangeait d'une manière impropre et commandait vodka après vodka. Face à ce spectacle, le Hafets Haïm ne pouvait accepter un tel comportement. Tel un animal consommant sans faire les bénédictions sur les plats qu'il commandait. Notre Maître décida de lui parler. Le propriétaire accourut vers le Rav en le dissuadant d'agir ainsi. En effet, l'ivrogne était un ancien Cantoniste, une personne sauvage et qui était connue des lieux pour ses provocations. A l'époque, la Russie était gouvernée par le Tsar qui enrôlait dans son armée les enfants juifs âgés de 7 ans pour une période de 25 ans afin de les couper de leur famille et surtout les convertir de force au christianisme.

Malgré cela, le Rav s'avança vers lui et dit : « Juif adoré, je sais ô combien fut grande ta souffrance. On t'a arraché de ta famille et pendant une longue période tu as survécu sans la chaleur d'une mère et l'amour d'un père. Combien de larmes as-tu versé ces soirs de Shabbat où tu te souvenais que tu te rendais à la synagogue avec ton père, ta mère vous attendant à la maison autour d'une table qu'elle avait dressée en l'honneur de ce saint jour. Toutes ces années furent terribles. Elles pesèrent encore sur toi. Ne pas manger de repas casher, ni prononcer une

parole de Torah, ni une seule prière. Le visage de tes parents ne fut plus qu'un lointain souvenir. L'héritage de Torah qu'ils t'ont transmis, faisait partis du passé. Malgré tout, mon juif chéri et adoré, tu as engagé une lutte sans merci afin de ne pas plonger définitivement dans l'anéantissement de ton âme. Chaque jour était pour toi un combat pour ne pas sombrer dans le désespoir. Tu as fait face à cette épreuve insurmontable. Ton courage a triomphé à l'endroit où n'importe lequel d'entre nous aurait chuté. Et pour cette raison, mon juif chéri, quand tu quitteras ce monde à 120 ans, il faut que tu saches que ta place se tient au côté des Tsadikim. Ne laisse pas les desseins de nos bourreaux se réaliser, soit fier de toi, il t'appartient désormais de choisir le bon chemin ». Les mots du Hafets Haïm étaient trop forts pour le garçon qui éclata en sanglots. Il était touché au plus profond de son âme. Le Rav s'est servi de l'étincelle qui résidait encore en lui afin de l'éveiller à faire Teshouva. Il tomba dans les bras du Tsadik et ce dernier comprit qu'il avait réussi, grâce à l'aide d'Hashem, à ramener une âme juive dans le peuple d'Israël.

Rien n'est perdu dans la vie. Certains de nos frères sont loin de la Torah. Il est de notre devoir de leur parler avec délicatesse, de leur faire sentir le doux parfum d'un cours de Torah, la profondeur et le sens de nos fêtes. Ne le tenons pas l'écart, mais au contraire, essayons, comme le Hafets Haïm, de raviver la flamme qu'ils ont en eux et aidons les à trouver le chemin de la Vérité qu'Hashem leur a tout spécialement préparé.

זֵרָה' שְׂמַת אֶרֶם
 יִבְרַח עִילָם בְּהַיְבֵל ה'

ריימונד חמוש בן רחיימה ז"ל Raymond Khamous Ben Rehaïma z"l	נתן בן רחל ז"ל Nathan Zerbib Ben Ra'hel z"l	
יעקב בן רחל ז"ל Yaakov Ben Ra'hel z"l	אברהם בן מרים ז"ל Avraham Sassi Ben Myriam z"l	מורים משה בן חיימה סוזן ז"ל Maurice Moshé Ben Haïma Suzanna z"l

Si vous désirez insérer le nom d'un proche à sa mémoire dans ce tableau, merci de nous contacter par mail pour connaître le prix forfaitaire à l'année. Cette somme servira uniquement à l'impression d'autres feuillets.